

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 19

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de frais refuges ombragés d'accacias, de tilleuls et de lilas en fleurs. Leurs hôtes y vivaient heureux, cultivant avec courage le petit jardin potager, arrosant avec amour les rosiers de la terrasse, sans se douter qu'un jour il faudrait déguerpir.

Mais un beau matin, l'Industrie, toujours infatigable, et la Spéculation, toujours hardie et envahissante, se promenèrent sur le Grand Pont, jetèrent un rapide coup-d'œil sur le vallon, sur la colline, et concurrent tout un changement de décor.

Quelques jours plus tard on vit ces deux dames, portant fièrement un jalon, comme un Suisse sa hallebarde, et, tout en chevauchant dans les vergers et les jardins, dire aux habitants de ce paisible quartier : « L'avenir est à nous ; il faudra vous ôter de notre soleil ! »

Hélas ! c'est le mot du jour, c'est le mot de l'activité humaine, le mot de la politique : Quitte ton poste, je veux m'y placer.

Il y a dans ce fait quelque chose de triste et de réjouissant, du bien et du mal tout à la fois ; quelque chose qui se traduit par cette formule simple et commode : Le mouvement c'est la vie !

(A suivre.)

Djan-Pierro et son tsapé.

— Ora n'est te pas onna vergogne dè bâiré atant, sulous que t'es !

— Vai-tou, Marienne, te coumeincé à m'einbêtâ ; ne pu pas pi mē reduirē on iadzo sein ouré ta poēson dē leinga. Et pi ! lo grand mô dē bâiré onna pourra quartetta ! Mē tsappērâi de m'alla niyi, po ne pas avâi adé la mēma ringa.

— Té niyi ! du lo teimps que te lo dis, te deve-trâi dza l'avâi fē, la Venodze n'est pas tant llien.

— Ah ! l'est dînsè : eh bin : sâlu lē z'amis ; l'âi vé.

Vouaiquie coument Djan-Pierro âo nantset fut reçu tsi li onna né que l'avâi quartetta à la pinta. L'est veré que cé commerce dē bâiré n'amusavé pas la Marienne, sa fenne, ni son bouébo.

Tantia que Djan-Pierro, po épouâiri sa fenne, s'ein alla ein trabetseint dâo coté de la Venodze (fasâi bé coumeint dē dzo, per rapport à la louna) et monta su onna fonda dē verna qu'on avâi émonda po féré dâi bourtins po lē mutons, et l'étâi quie prêt à châotâ dein on gâo.

Tot parâi la Marienne avâi couson d'oquiê :

— Béjamin ! que le dit âo bouébo : Cor vâi après ton père ; sarâi dein lo ka dē féré onna foléra, et sarâi damadzo po son tsapé que l'a atsetâ à la faire.

Lo Béjamin part et l'arrevé justo âo momeint iô Djan-Pierro sē demandâvè : faut te mē reveri, âo bin féré seimblîant dē me niyi et pi reveni tot dēpoureint po épouâiri la Marienne.

— Père ! que l'âi criē lo bouébo : ête bin veré que te t'es vâo niyi ?

— Oi.

— Eh bin tsampa mē ton tsapé nâovo. C'est la mère que m'einvouïè.

— Ah ! vo volliâi mon tsapé : Eh bin ! diabe lo

pas, n'est pas po voutron nâz ; yaméré mī crèvâ quē dē lo bailli ; âo diabblio la nyâ ; su asse bon po l'usâ quē vo.

Et ye dècheinde dē dèssus la grougne po retornâ à l'hotô, po féré bisquâ sa fenna.

Et vouaiquie coumeint on tsapé dē soixanta centimes a sauvala via à n'on vaudois, conserva on hommo à la Marienne, on père à Béjamin, et onna pratiqua âo carbatier.



D'après une statistique toute récente, il y a dans le canton de Vaud 1429 cafés ou cabarets, 100 hôtels et 162 ventes à l'importé. On compte, en outre, un très grand nombre de pensions pour la plupart desquelles les patentes sont prises au 1^{er} mai et s'annulent à fin septembre.

Voici le nombre des deux premières catégories de ces établissements dans chaque district :

Aigle . . .	96	cafés ou cabarets,	21	hôtels.
Aubonne . .	49	»	»	3
Avenches . .	42	»	»	1
Cossonay . .	71	»	»	3
Echallens . .	50	»	»	2
Grandson . .	66	»	»	4
Lausanne . .	189	»	»	9
La Vallée . .	24	»	»	8
Lavaux . . .	60	»	»	3
Morges . . .	87	»	»	2
Moudon . . .	79	»	»	1
Nyon . . .	107	»	»	5
Orbe . . .	91	»	»	3
Oron . . .	49	»	»	0
Payerne . . .	77	»	»	2
Pays-d'Enhaut	29	»	»	1
Rolle . . .	39	»	»	1
Vevey . . .	131	»	»	29
Yverdon . . .	93	»	»	2

La population du canton étant de 230,000 âmes, sur lesquelles on compte 72,000 individus mâles, au-dessus de 16 ans, on constate qu'il y a ainsi un débit de vin pour cinquante de ces derniers.

On évalue, en moyenne, la production vinicole du canton à 24 millions de pots, dont la moitié est consommée dans le pays, notamment dans les établissements publics. Il faut, en outre, tenir compte des vins rouges de France, de la bière et des liqueurs.

Si l'on fixe le prix du pot de vin à 1 fr., il s'en boit donc pour 12 millions de francs par an, 1 million par mois, sans compter le tabac et les cigares, qui tiennent ordinairement compagnie au petit blanc.



A DOUARNEZ

(Fin.)

L'île Tristan n'est qu'à deux portées de fusil de Douarnez ; elle a un quart de lieue de circuit, et l'on peut s'y rendre à pied sec, à marée basse. On y voit quelques peupliers, quelques sapins, quelques arbres fruitiers, des pâturages nourrissant parfois des chevaux et des vaches maigres, et plusieurs magasins à sardines. Ces magasins appartenaient,